

**FAITS DIVERS.**

**CONSEILS AUX APPRENTIS ET AUX OUVRIERS DE TOUT AGE.**

Nous lisons dans l'Echo du Cabinet de lecture :

Nous empruntons le chapitre suivant à un excellent petit ouvrage qui vient de paraître, dû à une plume bien connue et aimée des ouvriers :

L'époque de l'apprentissage est la plus importante dans la vie d'un ouvrier ; car c'est l'âge où le jeune homme est le plus susceptible des bonnes comme des mauvaises impressions ; de la conduite qu'il tiendra alors dépendra tout son avenir, c'est-à-dire son bonheur ou son malheur.

C'est ordinairement aussitôt après la première communion que l'ouvrier, encore bien jeune, entre en apprentissage : il sort de l'école, il a reçu les instructions du catéchisme, et il n'a pas eu le temps de se pervertir avec les jeunes gens d'un âge plus avancé ; mais c'est alors que le danger commence, et qu'on bien peu de temps il peut perdre toutes ses bonnes dispositions à la vertu.

Rien ne peut être plus avantageux à un apprenti que de trouver un bon maître, qui non-seulement lui apprendra son état, mais qui lui servira lui-même de père par l'intérêt qu'il lui portera, et de modèle par la pratique des vertus chrétiennes.

L'apprenti qui a trouvé un pareil patron a trouvé un véritable trésor. Sous une aussi bonne direction, il deviendra un ouvrier habile et un honnête homme.

Aussi longtemps que durera l'apprentissage, il devra témoigner à son maître un grand attachement et une confiance entière, lui demander ses conseils et le satisfaire par sa docilité et l'application au travail.

Si un bon maître témoigne quelquefois de la sévérité, l'apprenti ne doit pas lui en savoir mauvais gré, et comprendre au contraire que c'est pour son bien.

L'amour du travail est une garantie de la bonne conduite de l'apprenti ; c'est surtout la fidélité aux devoirs de la religion qui préserve sûrement un jeune homme de ce qui peut entraîner au mal.

Après l'accomplissement des devoirs de religion, ce qui importe extrêmement au jeune ouvrier, c'est le choix de ses amis ou de ses compagnons.

Dis-moi qui tu fréquentes, et je dirai qui tu es.

Qui se ressemble se rassemble. Un jeune homme ne peut vivre isolé : il faut des amis, des compagnons, des plaisirs qui soient de son âge.

Du choix des amis dépendront les conversations, la nature des divertissements, et la conduite bonne ou mauvaise, c'est-à-dire le bonheur ou le malheur de la vie.

Il n'y a rien de comparable à un ami vertueux, il est fidèle à l'amitié, on le trouve dans la mauvaise comme dans la bonne fortune ; il partage les douleurs comme les joies de celui qu'il aime, il ne donne que de bons exemples et de bons conseils qui fortifient dans le bien et éloignent du mal.

Avant de se lier d'amitié avec un de ses compagnons, le jeune ouvrier s'assurera d'abord de quelle réputation il jouit. S'il remarque que ses manières sont grossières, son langage immoral ; s'il apprend que sa conduite est peu réglée, il doit prendre la résolution de ne pas le fréquenter, ne serait-ce que dans la crainte de compromettre sa réputation. S'il avait l'imprudence d'en faire un ami, cette liaison produirait bientôt sur lui les effets les plus funestes.

Le vice n'est pas moins contagieux que certaines maladies.

Si beau, si sain que soit un fruit, on ne le placera pas impunément à côté d'un fruit pourri.

Qu'est devenu ce jeune homme qui dominait autrefois de si belles espérances ? Le plus distingué de l'école et dans l'atelier ; il a fréquenté des libertins qui l'ont détourné de ses devoirs ; il est ouvrier négligent, sans économie, mauvais époux, mauvais père de famille ; il brave aujourd'hui la honte et le mépris de tous les ouvriers honnêtes.

Une probité sévère et une économie bien mesurée sont la richesse de l'ouvrier.

L'argent mal acquis ne profite pas longtemps.

Si grand que soit le gain, les mauvais jours viennent, et l'on ne trouvera alors que ce que l'on aura sagement économisé.

Calculez donc que ce que vous gagnez, et faites en sorte que votre dépense soit moindre que votre gain ; déposez ce qui vous reste dans une caisse d'épargne.

Aimez par-dessus tout votre famille. Soignez la vieillesse de votre père et de votre mère, si vous n'avez en chagrin de les perdre. Vous serez traité par vos enfants comme vous aurez traité vos parents.

Il n'est que trop commun aujourd'hui de voir des parents abandonnés dans la vieillesse par des enfants qui n'ont pour eux ni amour ni respect. D'où cela vient-il ? De la mauvaise éducation que les parents donnent aux enfants.

Elevez donc vos enfants avec le plus grand soin. Enseignez-leur de bonne heure l'amour et la crainte de Dieu. Donnez-leur le bon exemple, ne faites aucune action, ne prononcez en leur présence aucune parole qui blesse la religion et les bonnes mœurs.

Si vous êtes bon époux et bon père, après les fatigues de la journée, votre délassement le plus doux sera de vous retrouver en famille.

Le dimanche, vous préférerez à toute autre distraction les joies de la famille ; c'est avec elle que vous ferez votre promenade et prendrez votre repas. Vous éviterez aussi les honteux excès de l'ivrognerie et de la débauche qui consomment le gain de la semaine.

Aimez votre patrie, soyez fiers de sa religion, contribuez à sa prospérité, et pour cela observez ses lois, respectez l'autorité de ceux qui gouvernent.

Cette patrie est la mère commune ; nous sommes tous ses enfants, elle doit à chaque citoyen l'aide et protection, aucun ne lui est étranger.

Celui qui accomplit ses devoirs envers la patrie peut sans injustice réclamer tous ses

droits. Fermez l'oreille aux doctrines de désordre et d'anarchie, leur triomphe est la ruine de la société, pour tous sans exception, aussi bien le riche que le pauvre.

Enfin, souvenez-vous avant tout que c'est Dieu qui a créé le monde, et que lui seul peut le conserver ; c'est lui aussi qui a fondé la société humaine, et elle ne peut subsister sans lui.

Les ennemis de la religion sont les ennemis les plus dangereux de la société, car sans religion, les lois humaines perdent leur plus grande puissance qui est dans la conscience ; il n'y a plus ni mépris, ni probité, ni justice, ni amour des hommes entre eux.

L'amour véritable de la patrie est inséparable de l'amour de la religion.

Tout peuple civilisé doit avoir pour devise ces deux mots, et les inscrire à la tête du code de ses lois.

**DIEU.—PATRIE.**

L'abbé MARTIN DE NOIRLIEUX

**ANNONCES.**



DEPARTEMENT

DES

**TERRES DE LA COURONNE.**

QUÉBEC, 17 Novembre 1862.

AVIS est par le présent donné que si le prix d'achat des terres dans le Bas-Canada occupées en vertu de billets de location émanés d'après les réglemens du 2 mars 1849 n'est pas payé en plein avant le 1er mai prochain, les lots seront repris et offerts en vente.

WM. McDUGALL,

Commissaire.

1er décembre 1862.

**CREDIT FONCIER.**

CONFORMÉMENT à la Résolution adoptée par le Comité Central de Crédit Foncier, à sa séance du 7 novembre dernier, une Assemblée des Délégués de tous les Comtés du Bas-Canada, est convoquée pour MERCREDI, le 17 DECEMBRE prochain, à ST-HYACINTHE.

Des mesures de la plus haute importance pour l'introduction du Crédit Foncier, en Canada y seront proposées et soumises à la considération de l'Assemblée.

Les procédés commenceront à MIDI.

D. G. MORISON,

P. C. C.

1er décembre 1862.